

n'en sont pas plus mortes pour cela. Dites-lui donc à la jeune épouse de venir se faire palper, à certain temps de la grossesse, et vous entendrez encore les bonnes vieilles répéter leur éternel refrain: qu'elles n'ont jamais vu de médecin pendant leur grossesse et qu'elles sont encore vivantes.

Laissez-moi rapporter encore une fois cette histoire que j'ai souvent dite ici.

J'accouche une jeune femme très intelligente. Pendant sa grossesse, je la suis régulièrement; j'examine très souvent ses urines; je pratique un premier palper assez de bonne heure; je fais de la mensuration du bassin; plus tard je refais le palper pour m'assurer de la bonne présentation du fœtus; je la mets à un régime spécial en vue de lui donner un bel enfant; je fais préparer ses seins; enfin je lui enseigne l'hygiène de la grossesse, et tout se passe d'une manière enchantée.

À une seconde grossesse, cette jeune femme revient me voir malgré les supplications et les lamentations de sa mère qui cherche à la persuader que toutes mes simagrées sont affaires de charlatan et n'ont qu'un but: arracher plus d'argent. Mais, malheureusement pour la bonne mère, qui se vantaît d'avoir passé à travers seize grossesses sans jamais voir de médecin, qu'une dix-septième grossesse lui survient inopinément. Elle ne voit pas de médecin, et par conséquent ne fait pas examiner ses urines; elle tombe d'éclampsie et voit la mort de près à la dix-septième grossesse.

Voilà une histoire qui se répète tous les jours.

Dans un autre ordre d'idée je pourrais vous citer maintes femmes que j'ai vues mourir ici ou ailleurs à la suite de mauvaises présentations. Pourquoi? parce qu'elles n'avaient pas été examinées avant l'accouchement. J'en ai vu aussi mourir à cause de rétrécissement du bassin non diagnostiqué et non recherché avant la parturition.

Messieurs, le nombre des femmes qui meurent du fait de la grossesse est énorme, il est effrayant. Si je vous montrais les statistiques mortuaires de la province de Québec, vous seriez douloureusement impressionnés. Le temps manque pour vous le prouver par des chiffres, veuillez me croire sur parole.

Je vous l'ai dit, il y a un instant, le vrai médecin est celui qui fait de la médecine préventive, c'est l'hygiéniste. L'accoucheur, (et en général tout médecin est accoucheur) ne doit pas oublier son rôle d'hygiéniste et bien comprendre qu'il travaille pour l'avenir, avenir de la femme, avenir de l'enfant qu'elle porte dans son sein, avenir de la famille. Ah! si j'étais poète ou rhétoricien, je vous dirais en des périodes pompeuses, la joie que le mari ressent lorsqu'il se voit père d'un beau gros garçon, qui prend avec avidité le sein gonflé d'une mère bien portante; je vous dirais aussi la tristesse et le deuil qui entrent par la porte d'où sort l'affreuse mort.

Messieurs, je m'aperçois que je fais du sentiment, mais c'est peut-être une manière plus habile de vous bien montrer l'importance de mon sujet, et je ne puis résister davantage à la tentation de vous livrer mes impressions écrites un jour que je revenais de la campagne, à la suite d'une consultation auprès d'une moribonde,

"Docteur, me disait cette mourante, d'une voix à demi éteinte, je vous attendais avec impatience. Il me semble que maintenant je guérirai."

Elle était là, pauvre malade, étendue sur son lit d'où s'exhalait déjà une odeur de mort, cette odeur qui ne trompe jamais le médecin sur le pronostic à donner. Elle tournait vers moi sa face livide. Ses grands yeux mourants, cerclés de bistre, lisaient déjà sur ma figure l'arrêt que je n'aurais pas la dureté de prononcer, les lèvres cyanosées et contractées par le rictus avant-coureur de l'agonie demandaient avec tremblement un mot d'espoir et d'encouragement. Sa main, moite et froide comme la mort qui s'approchait, se levait à la mienne comme si seuls les doigts du médecin qui tâtent le pouls avaient le pouvoir de relever celui qui tombe déjà dans sa fosse.

Elle m'avait parlé par tous ses sens. Tout en elle m'interrogeait: ses yeux, sa bouche, sa main, ses oreilles. Qu'allais-je répondre à cette âme éplorée, à ce corps moribond. Elle aurait bu mes paroles comme on boit les dernières gouttes d'une coupe qui ne doit plus se remplir.

J'avais envoyé son mari demander les secours de la religion, les seuls désormais utiles. Et là, autour de ce lit que ne berçait plus aucune espérance, huit enfants étaient agonouillés... Et moi je ne pensais plus qu'à l'amertume des éternels adieux trop tôt prononcés.

Messieurs, voilà la triste scène que je voudrais vous éviter aussi souvent que possible. Soignez toute femme comme vous traiteriez votre propre épouse et vous verrez comme le succès couronnera votre carrière.

Ayez soin de la femme enceinte; entourez-la d'attentions suivies. Il y a là une semence qu'il faut faire germer et fructifier à l'abri des coups de vent, et c'est facile. On n'a qu'à le vouloir, comme j'écrivais déjà dans un journal de médecine; les médecins n'ont qu'à être plus attentifs, plus soigneux, plus consciencieux: ils n'ont qu'à se faire les éducateurs de leurs clientes. Je les entend cependant me dire en chœur: "On ne voit pas les accouchées assez tôt." Oui, c'est vrai. Mais, à qui la faute? Bien souvent au médecin, la plupart du temps à la patiente. Il y a pourtant un remède à ce mal, et le remède est d'application facile, très souvent. Avec l'habitude et la bonne volonté on finirait par réussir. On peut, dans la très grande majorité des cas, si on le veut, voir les gestantes plus tôt. Qu'on prenne donc la bonne résolution, une fois pour toujours et tous ensemble, de ne pas accoucher une seule femme sans l'avoir vu longtemps à l'avance. Quand je dis: "*L'avoir vue longtemps à l'avance*", je n'entends pas qu'on se contente d'avoir été prévenu deux ou trois mois avant les couches, dans l'unique but d'avertir la patiente qu'elle aura à payer tant, et cela au moment de l'accouchement. Combien de médecins ne pensent alors qu'aux honoraires et font fi des accidents de la grossesse ou des couches. Un simple avertissement leur suffit; peu leur importe le reste. La malade a-t-elle de l'oedème, ils ne l'ont pas demandé; a-t-elle de la céphalalgie, ils ne s'en sont pas préoccupés; a-t-elle des vomissements à la fin de la grossesse, c'est naturel pour eux; l'enfant se présente-t-il mal, ils n'ont pas fait d'examen. Une seule chose n'est pas oubliée, c'est la question de l'argent qui paiera l'accouchement,